

FORUM

Réaction au récit d'Ahmed Marzouki "Tazmamert, cellule 10"

Amertume du fils d'une victime de "la boucherie de Skhirat"

Par Omar BAHNINI*

Les années dites de plomb suscitent aujourd'hui, un certain débat parmi les élites marocaines. Ces pages sombres et douloureuses gardent encore leur impact sur les victimes rescapées et leurs membres de famille. Le récit de Marzouki "Tazmamert, cellule 10", qui vient d'être publié a reçu de la part du public un accueil enthousiaste. Mais dans ce texte, le fils d'une victime assassinée par les putschistes de Skhirat en juillet 71 apporte également sa réaction.

A la page 10 du livre intitulé "Tazmamert - cellule 10", Ignace Dalle rapporte qu'il a trouvé chez Marzouki "un besoin immense d'évacuer des souvenirs qui pesaient trop lourds" pour les 18 ans passés en baigne de "Tazmamert" et qui l'a "encouragé à poursuivre ce travail de mémoire, pour les Marocains, bien sûr, mais aussi pour lui-même". Il ajoute que grâce à ses contacts, il a réussi à amener le président de la république française à intervenir en 1995 pour faire "cesser les harcèlements de la DST et les dérives d'un système de pouvoir" pour "arracher" enfin à celui-ci des indemnités substantielles.

Sur Tazmamert et ses conséquences, Marzouki et Ignace ont consacré plus de 300 pages pour ne consentir, faute de la passer sous silence, que 12 pages à ce qu'ils reconnaissent comme "boucherie de Skhirat". Drôle d'intérêt pour les droits de l'Homme pour des gens qui véhiculent l'idée que toute atteinte à ce droit doit être condamnée sans ménagement. Il existe donc un droit de l'Homme qui ignore les victimes et un autre qui épaula et renforce les tueurs; n'est-ce-pas cela "l'idéal" que la génération montante est invitée à épouser?

En citant Ignace, nous l'associons volontiers à la rédaction du livre paru au nom de Marzouki. L'inconscient s'est dévoilé lorsque Ignace lui-même a écrit à la page 13, présentée au lecteur commun comme "avant-propos":

"Après avoir terminé paisiblement le livre, nous avons donc lécidé d'attendre pour le publier

que le climat soit plus propice". Certains autres détails trahissent cette participation active sous forme de remarques typiques de l'étranger:

● Référence à la décomposition de la nationalité une et indivisible du Marocain en races en soulignant chaque fois ce qui renforce cette position:

" Personnalité exceptionnelle de ce Rifain" (page 15)

" Celui-ci était commandé par le beau commandant Hassan Ben Tahar, dénommé "Hassanitou", un autre Rifain qui réunissait à notre sens presque toutes les qualités humaines et professionnelles d'un officier parfait" (page 21).

" L'adjudant-chef Akka, le célèbre et terrible baroudeur berbère qui brilla de mille feux" (page 23).

Cela cadre mal avec la désolation de Marzouki face notamment au "régionalisme" qui, à ses yeux, aurait entaché le procès des putschistes de Skhirat et qui le "laissa pantouf" (page 55).

● Absence d'attache au Maroc qui est considéré comme "l'autre". Pour lui, et que ce soit dans l'avant-propos ou dans le corps du texte, il s'agit "des autorités marocaines" (page 9: "non respect par les autorités marocaines" ou page 53: "les autorités marocaines n'avaient même pas cherché à donner le change").

● Absence d'implication dans des événements pourtant décisifs, puisque l'auteur trouve l'occasion de contempler en bon touriste les décors naturels comme si les actes tragiques qui se déroulaient avaient une égale importance à celle de:

● "L'immense tapis de gazon merveilleusement entretenu qui offrait, avec les arbustes des allées avec soin, les rosiers et les fleurs multicolores, un spectacle paradisiaque" page 37.

"Le bleu azur et le jaune doré d'une superbe et interminable plage..." page 38.

● D'ailleurs, Marzouki nous révèle qu'en 1993, son français était approximatif et que "Christine Serfaty s'est donné la peine de le corriger et de le faire publier dans les temps modernes" (page 332).

Quant à Ignace Dalle) dont le style de l'avant-propos ne diffère en rien du style du reste du texte, il s'évertue à dissiper tout soupçon d'avoir été le nègre dans cet écrit. Pour cela, il tente de mettre le lecteur en confiance en affirmant que "comme son français était excellent, je lui posais mille questions" (page 10). Il suffisait d'affirmer que vous lui avez posé mille questions, un français approximatif n'est-il pas, somme toute, corrigible?

Le lecteur averti notera que Marzouki, guidé par le questionnaire avoué d'Ignace Dalle, nous relate le comportement d'un M'Hamed Ababou machiavélique avec des colères célèbres et terroristes (page 17), capricieux et corrompu puisque "des sommes d'argent considérables allaient directement dans sa poche, ce qui, au fil des années, lui avait permis... de mener un train de vie assez peu conforme à sa fortune personnelle initiale ou à sa solde!" (page 19). Il a mis sur pied une "mafia" pour asseoir sa puissance et préparer aisément son aventure diabolique. Il nous décrit les préparatifs de son "coup d'Etat" (page 25) juste après sa promotion au grade de lieutenant colonel le 3 mars 1971, la tentative avortée de mai 1971, puis le putsch de Skhirat le 10/07/1971 (page 28). Marzouki et Ignace évoquent ainsi ces terribles événements en une vingtaine de pages où la "boucherie de Skhirat" n'a eu droit qu'à 12 pages. Les victimes n'ont eu droit dans ce récit à aucun égard. Les auteurs les présentent d'une manière tout à fait anonyme sous les vocables: foule, invités, traqués, fuyards, prisonniers et enfin bourgeois.

Monsieur Ignace étant assouvi, qu'il note que si Marzouki "souhaita du fond du cœur que soient jugés tous ceux qui, ayant grossièrement bafoué les droits de l'Homme, ont conduit à une mort certaine ses compagnons de baigne" (page 11), ce droit de l'Homme ne doit pas être à sens unique; si quelqu'un qui réclame ses vertus l'a lui-même transgressé qu'il ait le courage de le déclarer publiquement avec un écrit qui se veut aussi fracassant. Non,



Monsieur Ignace, on n'assassine pas impunément et si les droits de l'Homme n'arrivent pas à rendre justice, il reste la justice divine. Celle-ci nous permet d'attendre, avec patience et sagesse, le jour de la résurrection, le véritable celui-là; il n'épargne personne et fait payer les tueurs et ceux qui ne reconnaissent pas la gravité d'ôter à l'homme son droit à la vie, devenant ainsi leurs complices. Il n'admet surtout pas le mépris, le mensonge, la cruauté, la perfidie et la connivence.

D'ici là, il reste néanmoins quelques points à éclaircir. A la page 29, Marzouki et Ignace racontent que le 09/07/1971, vers 18h30, Ababou arriva de Fès "accompagné par un civil vêtu d'une veste, chemise et un pantalon, le tout kaki"; Marzouki nous donne l'impression qu'il ne le connaissait pas et qu'il a juste après qu'il s'agit du colonel Mohamed Ababou, frère du directeur de l'école. Mais alors, que fait ce civil à l'école? Le matin déjà, les 25 commandos sont constitués dont le n° 12 que commandera sur le terrain Marzouki. Y a-t-il place "au mystère" et aux "énigmes" comme le commun des lecteurs est tenu de comprendre?

A la page 30, Ababou demande à ses hommes au sujet de la manœuvre soi-disant "présumée" à Benslimane "si quelqu'un ne se sent pas capable de remplir cette tâche, ou n'a pas le désir d'être parmi nous, qu'il le dise maintenant et je le dispenserai sans la moindre rancune. Y a-t-il des questions?". Voilà une drôle de façon d'agir prêtée à un chef au sujet d'une mission qui devait être exécutée à la lettre sans la moindre hésitation. Cela cadre mal avec le régime spartiate imposé à l'école d'Ahermoumou considérée par Marzouki comme une punition infligée aux sous-lieutenants de l'académie qui y ont été affectés. Mais, n'était-ce pas plutôt un prétexte pour introduire son ami Raïss afin de le disculper en le présentant comme étant totalement ignorant de la véritable mission. Si celui qui est connu pour sa curiosité n'est pas au courant, les autres ne peuvent pas l'être non plus. Le récit est fait de la manière qui amène le lecteur à découvrir lui-même que le massacre de Skhirat a été commandité par des gens tous passés par les armes pendant le putsch ou immédiatement après et exécuté par d'autres totalement innocents. Et Marzouki de nous dire: "L'aspirant Raïss, connu pour sa curiosité, leva le doigt comme à son accoutumée: Mon colonel, pouvez-vous nous dire quelle sera exactement notre mission?". Raïss, selon certaines sources, n'avait-il pas dans ses poches les galons d'officier supérieur qu'il s'appropriait à porter dès que le putsch aurait réussi?

Le dialogue entre le médecin de l'Ecole, le lieutenant Fortas, un coopérant qui affirme qu'il s'agit d'un coup d'Etat, et son interlocuteur que Marzouki ne dévoile pas, montre son étonnement et d'ajouter "...mon lieutenant, notre pays est loin de connaître les troubles qui accablent en permanence les pays africains" (page 32). C'est bel et bien un message qui s'adresse au lecteur commun pour flatter son indulgence et l'amener à croire que l'assassinat d'innocents citoyens a été perpétré suite à une chaîne ininterrompue de "simples malentendus".

Page 34. Juste avant l'arrivée à Skhirat, ils reçoivent des ordres précis tels que: armement, lourd, préparez-vous à la guerre ... que pense Marzouki à la vue du frère du directeur, le lieutenant colonel Mohamed Ababou, étranger à l'Ecole d'Ahermoumou et à qui sera confié le 2ème convoi. Tout ceci n'a-t-il rien réveillé en lui?

Page 36: "La boucherie de Skhirat" les 2 narrateurs commentent par prendre des précautions vis-à-vis du lecteur. "Nul ne peut prétendre avoir tout vu, tout connu et en mesure de tout raconter, pour la simple raison que chaque témoin n'a assisté ou participé qu'à une partie des événements. Pour être le plus objectif possible la vérité m'impose de souligner que ce qui va être relaté ici est un amalgame de ce que j'ai vu personnellement et de ce que j'ai entendu raconter ...".

Voilà M. Marzouki, commandant du commando n°12 qui "s'érige" en reporter de guerre, assistant à des opérations à distance et quelles opérations, une véritable boucherie comme il le déclare lui-même ...

Qu'a-t-il fait donc? à quel endroit précis se trouvait-il? bref, ne doit-il pas nous livrer tous les détails possibles? et non pas se cantonner dans des généralités.

Il nous signale que son commando est entré en retard dans le palais à cause d'une panne de 12 minutes, et son arrivée dans les lieux à 14h!

Il nous relate l'intervention du 1er convoi dirigé donc par le directeur de l'Ecole "tel un torrent défonçant toutes les barrières ...". "Il arrêta le convoi et ordonna à ses hommes de descendre et de tirer. Une pluie torrentielle de balles s'abattit sur le lieu. Les canons de fusils, les mitraillettes, les mitrailleuses et les grenades crachaient le feu et la mort dans tous les sens. Très vite, ce fut un horrible carnage ..." après cette narration concernant le 1er convoi du colonel Ababou, directeur de l'Ecole, il est question du 2ème convoi: "entrant par la porte nord ... et au sein duquel se trouvait mon camion - commandé par le colonel

Mohamed Ababou, frère aîné, étranger à cette Ecole...". Puisqu'il s'agit cette fois-ci du 2ème convoi où il se trouvait à la tête du commando n°12, il nous relate ce qui s'est passé lors de la confrontation avec le colonel Loubaris (page 38-39) et le refus de ce dernier qui barrait le chemin et ici les imprécisions commencent: "Aussitôt le crépitement d'une mitrailleuse se fit entendre ... Le lieutenant colonel Ababou, à l'instar de son frère cadet Mohamed (directeur de l'Ecole) visa le bas-ventre" (p. 39) ... C'est donc Ababou Mohamed (2ème convoi) qui tira sur Loubaris.

Pourquoi lier les deux Ababou, pour ne citer ensuite que Ababou Mohamed tout court? "Ababou sauta alors à terre" (il ne peut donc agir que de Mohamed Ababou qui dirigeait le convoi dont faisait partie Marzouki) et "ordonna à tous de tirer, l'ordre ici était tout à fait vague" (encore une fois Marzouki et son guide Ignace Dalle cherchant à brouiller les cartes ...).

"Aussitôt débuta une violente fusillade presque simultanément avec celle du premier convoi. Dans une confusion qui dépasse la catastrophe tout le monde se mit à tirer dans toutes les directions croyant fermement qu'il s'agira d'une manœuvre, mais une manœuvre tout à fait bizarre, dont la rapidité et le danger, je le souligne bien, n'avaient laissé à personne le moindre répit pour analyser la situation".

C'est inimaginable ! Il participe à une tuerie indescriptible, se trouve à la tête d'un commando, taisant des détails que tout le monde devine, et veut laisser croire au lecteur qu'il n'a rien fait, rien ordonné et en sus qu'il croyait à une manœuvre... n'est-ce pas le comble de l'étonnement !

Plus loin (page 39) Marzouki en camouflant le nom des deux Ababou pour la brouille découvre son jeu : "Ayant entendu l'ordre des deux frères Ababou, les élèves, n'attendant apparemment que cela, l'exécutaient à outrance et tout en se dispersant et en courant dans tous les sens, tiraient parfois en l'air, parfois sur des fuyants qui tombaient... l'intensité du feu avait atteint un degré inimaginable comme si chaque élève était appelé à se débarrasser de ses munitions dans un temps record..."

A lire ces lignes, on croirait Marzouki un petit enfant apeuré, égaré, courant dans tous les sens, cherchant une protection !..

Plus loin (page 40) "Mais cessez le tir ! cessez le tir ! ne cessait de crier les officiers et les sous-officiers à l'intention des élèves... leurs ordres se perdaient dans la cohue", enfin un semblant de geste humain imaginé par Marzouki ! et lui toujours absent!

